*François-Yves Bernard. Un prêtre en Révolution.
Souvenirs d'un nonagénaire*

Olivier Charles

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/2357>

DOI : 10.4000/abpo.2357

ISBN : 978-2-7535-1852-0

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 30 mars 2012

Pagination : 212-214

ISBN : 978-2-7535-1850-6

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Olivier Charles, « *François-Yves Bernard. Un prêtre en Révolution. Souvenirs d'un nonagénaire* », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 119-1 | 2012, mis en ligne le , consulté le 22 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/2357> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abpo.2357>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Presses universitaires de Rennes

François-Yves Bernard. *Un prêtre en Révolution. Souvenirs d'un nonagénaire*

Olivier Charles

RÉFÉRENCE

Martine Taroni (éd.), *François-Yves Bernard. Un prêtre en Révolution. Souvenirs d'un nonagénaire*, Rennes, PUR, 2011, 399 p. (ISBN 978-2-7535-1316-7).

- 1 Dans cet ouvrage issu d'une thèse de doctorat soutenue en janvier 2010 à l'université du Maine, Martine Taroni éclaire l'itinéraire de François-Yves Besnard, un « second rôle » aux prises avec la Révolution. Le texte de Besnard est un récit reconstruit tardivement à l'automne d'une vie riche en rebondissements, exercice entrepris autant pour justifier des choix que pour mettre en ordre et comprendre une époque. M. Taroni rétablit ici un manuscrit conçu dès l'origine pour la publication et qui avait fait l'objet d'une première édition tronquée et orientée par l'archiviste républicain du Maine-et-Loire Célestin Port en 1880. Cette publication des *Souvenirs d'un nonagénaire* s'inscrit dans une certaine tradition mancelle après celles des mémoires de Louis Simon (Anne Fillon) ou du notable manceau Leprince d'Ardenay (Benoît Hubert) par exemple, en attendant une nouvelle édition des mémoires du chanoine Nepveu de La Manouillère (Sylvie Granger).
- 2 Issu d'une famille de notables ruraux du sud de l'Anjou, François-Yves Besnard (1752-1842) fait de brillantes études – à l'école et au collège de Doué-la-Fontaine d'abord, au séminaire et à l'université d'Angers ensuite – conclues par la prêtrise et le doctorat en théologie. Se révèlent dès cette époque une forte personnalité, un homme conscient de sa valeur, sachant associer les occupations les plus prosaïques aux activités intellectuelles de haute tenue. C'est un curé des Lumières qui est pourvu en 1780 de la cure de Nouans située au nord du Mans, dans le Maine, après un court vicariat effectué à Saint-Pierre d'Angers, un curé qui essaie de « trouver un compromis entre sa foi et les perspectives de la philosophie » (p. 12). Très tôt, en effet, il lit les

auteurs des Lumières, notamment Rousseau, séjourne à Paris, fréquente les cercles intellectuels avancés. Volney est ainsi de ses amis. Cela le conduit après une très sérieuse réflexion, fondée sur la lecture de différents auteurs ainsi que sur les cours reçus au séminaire ou à l'université, à prêter le serment à la Constitution civile du clergé le 16 janvier 1791. Éphémère curé constitutionnel de Saint-Laud d'Angers, il retourne à Nouans avant d'inaugurer le registre des abdications du département du Maine-et-Loire en novembre 1793. Sous le Directoire, alors que les autorités essayent de stabiliser le régime, Besnard, vierge d'engagement du côté royaliste comme du côté des Enragés – ne dit-on pas de lui qu'il s'était « toujours montré tolérant et ennemis des partis extrêmes en politique » (p. 272) –, remplit plusieurs missions pour le directoire du département, avant d'être nommé membre du jury de l'école centrale du département de la Sarthe, de devenir maire du Mans en septembre 1797, enfin de prendre la tête de l'administration départementale entre mai 1798 et mai 1799. Dans l'exercice de ses fonctions il se présente comme un bon représentant de ce gouvernement « des meilleurs » cher à Boissy d'Anglas. Ses efforts de rationalisation administrative, son souci d'améliorer le système fiscal, son attachement à la réforme éducative – la question de l'école centrale –, sa politique culturelle (dotation de la bibliothèque départementale, constitution d'une collection de tableaux, de statues antiques...), son intérêt pour la sécurité publique sont autant d'échos aux grandes préoccupations de l'époque. Las des attaques de ses adversaires politiques, il se retire fin mai 1799 puis renonce à la vie publique au début du Consulat. Établi à Fontevraud puis à Paris, il se consacre à ses passions : l'arboriculture, la botanique et l'écriture.

- 3 Les 346 pages des *Souvenirs* sont précédées d'une vigoureuse introduction de seize pages qui présente l'auteur et les grands thèmes de ses réflexions. Besnard y est tour à tour présenté comme un spectateur de l'Ancien Régime, un curé aux prises avec la Révolution, un homme des Lumières, un ethnologue, un personnage controversé. Pour faciliter la lecture et le repérage, M. Taroni a numéroté les paragraphes et divisé le texte en six grandes parties témoignant des grandes étapes de la vie de l'auteur : « Les notables ruraux et le privilège du bonheur » ; « Entre érudition sacrée et Lumières » ; « Le purgatoire de Nouans » ; « La grâce révolutionnaire, un prêtre en politique » ; « Le temps des consolations » ; « Le temps des souvenirs ». Des outils fort bienvenus accompagnent le tout. Le cahier d'illustrations – très bien conçu – fournit un saisissant résumé de la vie de l'auteur. L'index des noms propres s'imposait, mais on regrettera l'absence d'un index thématique qui aurait facilité l'utilisation des « Mémoires » et leur mise en relation avec d'autres écrits du même type dans d'autres régions. De même, une chronologie synthétique de la vie de Besnard et parfois, ici ou là, quelques notes supplémentaires pour expliciter le texte auraient pu être envisagées. Deux annexes témoignent de la réflexion, de l'engagement de François-Yves Besnard : le cahier de doléances de Nouans (mars 1789) et le discours prononcé à la Société des amis de la Constitution à l'occasion de son serment à la Constitution civile du clergé (3 février 1791).
- 4 Dans ses souvenirs, François-Yves Besnard fait feu de tout bois : considérations sociales, économiques, culturelles, religieuses, administratives, politiques se succèdent. Il se fait l'observateur de la persistance des traditions en marge des évolutions ou des ruptures de tous ordres. S'il cède parfois au plaisir du portrait (comme ceux de Rousseau, évoqué en filigrane à l'occasion de l'évocation, en une dizaine de pages, de son déplacement à Ermenonville, ou de Bonaparte croisé lors d'un dîner en 1794...), si l'on perçoit l'écho assourdi de la marche de l'histoire (prise de la Bastille, soulèvement vendéen,

condamnation de Babeuf, Concordat...), on ne trouve pas trace de moments clés comme Thermidor ou le 18 Brumaire. Il s'agit pour lui de rendre compte de ce qu'il a vu ou entendu... sauf en fin de récit lorsqu'il se livre à une sorte de récapitulatif des événements survenus entre 1789 et les années 1840. Ce souci des choses vécues nous vaut d'ailleurs quelques remarques savoureuses : quand il avoue par exemple qu'il ne comprend rien aux sacrements et aux mystères tels qu'ils lui ont été enseignés au séminaire ; quand, il évoque sa passion, brève et malheureuse, pour la loterie au temps où il était jeune ecclésiastique...

- 5 Il s'agit là d'un ouvrage important pour tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de l'Ouest de la France, en particulier de l'Anjou et du Maine. Les *Souvenirs d'un nonagénaire* constituent en effet un témoignage essentiel sur nombre d'aspects de la vie dans le monde rural ou sur le mode de vie des élites angevines de l'Ancien Régime finissant. Ils présentent également de très belles descriptions des études ecclésiastiques et de la vie d'un curé rural. Ils restituent de surcroît la figure d'un prêtre moderne du XVIII^e siècle – tant du point de vue social qu'idéologique, d'ailleurs – et philanthrope attentif par exemple aux questions artisanales et agricoles, contribuant à la diffusion dans les campagnes de produits de consommation comme le café. Mais c'est peut-être en raison de deux autres qualités que François-Yves Besnard mérite de sortir de l'ombre. D'une part, il appartient au clergé constitutionnel, certainement moins bien connu que son rival réfractaire. D'autre part, acteur du Directoire, il permet une approche à l'échelon local d'une période, d'institutions et d'un personnel politique longtemps délaissés et actuellement l'objet d'un réel regain d'intérêt. Besnard s'engage certes avec conviction dans le processus révolutionnaire mais sa trajectoire est loin d'être linéaire. Les *Souvenirs d'un nonagénaire* offrent ainsi l'exemple d'un itinéraire permettant de s'affranchir de la rupture révolutionnaire en redonnant une consistance aux bifurcations, aux choix, aux hésitations (lors de la rédaction des cahiers de doléances par exemple, face au malaise que suscite sa condition d'apostat)... Ils sont de ces écrits qui redonnent de la complexité aux trajectoires individuelles sous la Révolution, lesquelles sont parfois schématisées à l'excès. Il y a en effet parmi les ecclésiastiques favorables à la Révolution ceux qui, comme Causer à Spézet, dans l'évêché de Quimper, adhèrent puis se rétractent (Georges PROVOST, « Qu'est-ce qu'un recteur moderne dans la Bretagne de la fin du XVIII^e siècle ? », in Frédérique PITOU [dir.], *Élites et notables de l'Ouest, XVI^e-XX^e siècle. Entre conservatisme et modernité*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2003, p. 123-138), ceux qui s'engagent jusqu'à l'excès terroriste comme le Clermontois Grimaud (Philippe BOURDIN, *Le noir et le rouge. Itinéraire social, culturel et politique d'un prêtre patriote. 1736-1799*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise-Pascal, 2000), et ceux qui, à l'image de Besnard – « un homme en révolutions continuelles » (p. 22) –, font figure de modérés à l'engagement sans cesse renouvelé.